

Alain Crémieux

La récitation

Il pleuvait.

Il pleuvait très fort, c'était même une sorte de grésil qui mordait la peau.

François se rendait à l'école, en ce mardi trois novembre, jour de la rentrée après les vacances de la Toussaint.

La pluie lui faisait fermer les yeux malgré sa casquette enfoncée jusqu'aux oreilles.

Ses mains étaient bleues à force de serrer le petit cartable trop lourd.

Pendant toutes ces vacances il s'était répété la fable de la Cigale et de la Fourmi, le seul devoir de vacances que leur avait donné monsieur Clavel. « La cigale, ayant chanté tout l'été... ».

François n'aimait pas l'école. Surtout pas ceux qu'on appelait ses camarades. Le grand Jean et le gros Jacques l'attendraient sûrement à la grille d'entrée. Peut-être même feraient-ils exprès de se mettre à côté d'une flaque d'eau et de l'arroser en disant « Oh ! Pardon ! » Et de s'esclaffer.

Monsieur Clavel allait sans doute lui reprocher quelque chose ; il lui faisait toujours des remarques désagréables. Il lui demanderait peut-être de réciter la fable de La Fontaine. Et il se moquerait de ses hésitations. Il risquait même de sourire en le voyant bégayer.

Et la grosse Janine qu'il avait vu embrasser le concierge, l'autre jour, au réfectoire... Elle allait aussi trouver à redire. Ils étaient tous, toujours, à le tourmenter. C'est pour ça qu'il se vengeait sur les animaux.

C'était comme sa mère. On disait dans les livres que les mamans étaient gentilles et belles, qu'elles avaient des manières douces et des caresses à

revendre. La sienne, on dirait toujours qu'elle allait le mordre. Et puis, elle aimait mieux son frère et sa sœur que lui.

Il se mit à penser tout haut : « Je sais même pas si elle m'aime. Ou alors, c'est d'une drôle de façon. Si elle m'aimait vraiment, elle me réserverait pas toujours les plus sales corvées : nettoyer les clapiers ou aller chercher l'eau à la fontaine ». Au fond, moi, je l'aime pas, je la déteste encore plus que Papa. Et pourtant. Papa, je l'aime pas non plus. Il ne me parle presque jamais et, quand il me parle, il me gronde toujours. »

La pluie s'était arrêtée, mais le vent avait forci et on avait l'impression qu'il faisait encore plus froid. Ses jambes lui faisaient mal. Il en avait de la chance, le grand frère, d'avoir des pantalons longs !

Un chien jaune traversa la route en boitant. François lui jeta une pierre qu'il avait toujours dans sa poche. Il n'aimait pas les chiens. Ni les autres animaux d'ailleurs. Sauf les lapins. Ils avaient un poil très doux et il aimait les caresser. La dernière fois qu'on en avait tué un pour le manger, il avait pleuré. Il était allé se cacher derrière la maison, de peur que sa grande sœur le voit et se moque de lui. Et puis il était resté un moment avec le chat gris du voisin. Lui aussi, il l'aimait bien. Lui aussi il avait un poil très doux, feutré et lisse. François aimait bien le caresser. Et puis on ne mange pas les chats. On les laisse vivre et mourir de vieillesse. Combien de temps ça vit un chat ? Il le demanderait à monsieur Clavel, un jour où il semblerait de meilleure humeur que d'habitude.

François approchait de l'école. Des gens faisaient la queue devant la boulangerie. Le soleil commençait faiblement à émerger du brouillard. Il était un peu en avance. Il y avait déjà plusieurs enfants devant la grille, mais, ni le grand Jean, ni le gros Jacques. Il y avait aussi Nicole, la fille de monsieur Clavel. C'était la seule fille de la classe et il l'aimait bien. Elle était jolie avec ses deux yeux qui n'étaient pas de la même couleur, l'un marron, l'autre vert. Monsieur Clavel avait dit, un jour, qu'on appelait ça des yeux vairons. Un drôle de mot ! Il y avait des garçons qui se moquaient d'elle, qui disaient qu'une sorcière avait dû lui jeter un sort. Ou que sa mère avait

croisé un chat noir un soir d'orage. Des bêtises. Au fond, Nicole, c'était la seule personne qui ne lui faisait jamais de mal. Et elle semblait l'aimer aussi. Au moins un peu.

Instinctivement, François avait ralenti. Il n'aimait pas l'école, il n'aimait pas monsieur Clavel et il n'aimait pas les autres garçons, alors il ralentissait toujours un peu avant d'arriver à l'école. Il espérait même qu'il n'y arriverait jamais. Que quelque chose de soudain arrêterait le temps. Qu'il se produirait un événement extraordinaire qui lui éviterait l'école. L'autre jour monsieur Clavel avait expliqué que, parfois, des pierres tombaient du ciel. On appelait ça des métébores. Ou des météores. Ou des métézoires. Il ne savait plus très bien, mais c'était sûr. Même qu'on disait que c'est pour ça qu'il n'y avait plus de dinosaures. Il ne voyait pas le rapport, mais si un météore - oui, c'était ça, un météore - tombait juste sur l'école, ou même sur la maison à côté, on ne ferait sûrement pas classe. Et beaucoup de gens viendraient voir le météore.

Mais jamais un météore n'était venu interrompre son chemin vers l'école.

Il s'arrêta un instant, regarda la vieille Louise qui traversait la rue. C'était la bonne du curé. Elle avait l'air gentille, comme ça, avec sa jupe grise et son chapeau de travers, mais elle l'avait encore grondé l'autre jour parce qu'il lui avait fait une grimace. Tous les enfants lui faisaient des grimaces et les autres, elle ne les grondait pas.

Bonjour Nicole.

Bonjour François ; T'es tout mouillé ; Tu veux mon mouchoir.

Non j'en ai un. Mais, c'est gentil, merci.

François s'essuyait du revers de sa manche quand la cloche sonna. Le concierge ouvrit la grille et dit aux enfants d'aller se ranger devant la porte de la classe. Il ajouta : « Toi aussi, François, et tâche de te tenir tranquille ! » Ce concierge, c'était le pire de tous ; il lui avait même fichu une claque la semaine dernière. François ne se rappelait plus pourquoi.

Les enfants étaient rangés, deux par deux, devant la porte de la classe. Une grande porte verte avec des carreaux et un grillage un peu abîmé. Monsieur Clavel poussa la porte, entra le premier et lança le traditionnel « Entrez les enfants, et allez à vos places.

Les écoliers assis et redevenus à peu près silencieux, monsieur Clavel dit très cérémonieusement qu'on allait commencer par la récitation du jour.

François sentit presque son regard l'atteindre en plein visage. Comme un projectile. Et sa voix lui parut formidable : « Et bien François, montre nous comme tu récites bien... Et ne rougis pas comme ça, tes joues sont presque de la même couleur que tes cheveux... ».

François supportait de plus en plus mal ces moqueries sur ses cheveux roux. C'est un peu pour ça qu'il aimait Nicole et ses yeux vairons.

Il se leva lentement, regarda monsieur Clavel droit dans les yeux et, à l'étonnement général, au sien aussi, il récita impeccablement, de « La cigale ayant chanté... » jusqu'à « ...Eh bien, dansez, maintenant ». Il ne trébucha pas sur « subsister » et prononça bien « l'août » avec un « t » juste assez sonore, mais pas trop.

Quand la cigale se fut priée d'aller danser, François se rassit au milieu d'un silence inhabituel. On aurait entendu un insecte éternuer.

Et tandis que monsieur Clavel triturait sa règle et fouillait dans son sac, François se répétait, en pensant à lui, à ses camarades de classe, à ses parents à son frère et à sa sœur : « Eh bien, maintenant, s'ils se moquent de moi et de mes cheveux roux, je les enverrai au diable, cette conjuration d'imbéciles. »